

Initiatives ministérielles

[Traduction]

Mme Marlene Catterall (Ottawa-Ouest, Lib.): Madame la Présidente, alors que nous prenons aujourd'hui la parole en cette enceinte, nos premières pensées sont pour les familles qui, cinq ans plus tard, vivent encore dans la douleur de la perte de leurs enfants, plus précisément de leurs filles.

Ce qui a choqué le pays tout entier le 6 décembre, voici déjà cinq ans, est non seulement le fait que 14 jeunes femmes à l'aube de leur vie venaient d'être tuées, mais surtout qu'elles avaient été spécialement choisies comme victimes ce jour-là, et que les hommes avaient été écartés de façon à ce que seules des femmes soient abattues. Étant moi-même mère de deux filles dans ces âges, j'imagine facilement la douleur que ces familles ressentent encore aujourd'hui.

C'est pourquoi je veux parler maintenant de la façon dont nous, les femmes, vivons en société et pourquoi il est si important que tout le monde, les hommes surtout, comprennent notre situation. Je veux parler du sentiment d'impuissance qui nous habite dès le moment où nous prenons conscience de notre existence en tant qu'être humain. Il est vital que tout le monde comprenne que les femmes vivent leur vie différemment, que cette différence est d'une importance vitale pour la société, et qu'il est d'une importance vitale pour nous, les femmes, que les décisions ne soient pas prises seulement en vertu de qui est le plus fort et le plus puissant.

Je sais très bien qu'il est extrêmement difficile pour bien des hommes de comprendre ce que cela signifie pour les femmes. La plupart des hommes ont grandi sachant depuis toujours qu'ils seraient grands et forts, et qu'ils seraient importants dans leur vie professionnelle. Ce n'est pas comme ça que grandissent les petites filles.

La plupart d'entre elles grandissent en sachant, dès l'âge de deux ans, qu'elles seront toujours plus petites, plus faibles, jamais aussi importantes, qu'elles n'occuperont jamais la même place dans la société, qu'elles n'auront jamais autant d'argent, et bien souvent qu'elles n'auront jamais d'argent à elles, et que ce sera toujours à elles de ramasser après tout le monde. Qu'elles seraient toujours de gentilles petites filles pour ne pas mettre papa en colère ou pour ne pas que maman se mette en colère parce que papa n'aime pas qu'elles se conduisent mal.

● (1320)

C'est pourquoi, alors que nous devenons femmes, chaque minute de chaque jour de notre vie est réglée du fait que nous sommes des femmes. Contrairement aux hommes, nous devons décider où nous pouvons aller sans danger, à quelle heure, si nous pouvons y aller seules ou si nous devons trouver quelqu'un pour nous accompagner.

Je doute qu'il y ait à la Chambre un seul homme qui, dans le parc de stationnement, s'approche de sa voiture à la nuit tombée avec la même crainte qu'une femme. Il importe que nous comprenions pourquoi il est tellement essentiel pour les femmes d'avoir un type de société différent. C'est pourquoi nous devons mettre en place des mesures qui permettent aux femmes d'être traitées de façon égale.

Quand j'ai appris à conduire à ma fille de 17 ans, je lui ai appris à toujours verrouiller les portières quand elle était seule dans la voiture, même en plein jour, et de ne jamais monter dans une voiture à la nuit tombée sans s'être assurée que personne

n'était dissimulé derrière la banquette avant. En fait, je lui ai enseigné la crainte, la même crainte que, comme toute femme, j'éprouve chaque jour. Quand j'ai appris à conduire à mon fils, un an plus tard, il ne m'est jamais venu à l'idée de lui enseigner les mêmes leçons parce qu'il n'en avait pas besoin.

Ce sentiment d'impuissance, de toujours avoir un petit peu peur, est en partie ce qui mène aux actes de violence du type de ceux que nous connaissons. C'est ce qui mène aux différentes formes d'exploitation des femmes dans le monde. C'est ce qui mène à l'exploitation des femmes et aux abus de pouvoir à leur égard, un phénomène universel. C'est pourquoi les femmes ont tendance à ne pas signaler aussi facilement, aussi spontanément les crimes dont elles sont victimes. Elles savent que le faire les place immédiatement dans une situation où encore une fois elles seront impuissantes. D'autres ont le contrôle de la situation et cela peut faire encore plus mal.

La motion d'aujourd'hui est très importante. Elle montre que cette question nous tient à cœur en tant que parlementaires et que leaders de nos communautés et de notre pays. Elle renforce notre espoir, notre volonté de changement.

Je me souviens d'un rapport, il y a une ou deux années, qui expliquait pourquoi il n'y avait pas plus de femmes en génie. Il se trouve que suis mariée à un ingénieur, que j'ai un fils ingénieur et un gendre ingénieur également. Je suis donc bien placée pour savoir que les ingénieurs peuvent être charmants.

Je sais aussi pas mal de choses sur les facultés de génie des universités. Il y a là une culture qui est insultante pour les femmes. C'est une culture tellement macho qu'aucune femme ne peut s'y trouver à l'aise. Il y a des choses comme le «poteau graisseux», heureusement disparu aujourd'hui, de l'université Queen's. Dites-moi quelle femme voudrait devenir ingénieure lorsque le processus d'initiation consiste à s'exposer à la co-chonnerie et j'entends le terme dans son sens le plus sale, croyez-moi.

Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes en politique? Nous n'aurons pas des lois qui permettent aux femmes d'obtenir plus facilement justice tant que nous n'aurons pas plus de femmes pour rédiger les lois. Ce n'est pas que je rédigerais de meilleures lois que mes collègues masculins, ici présents, c'est que je les verrais sous un autre angle, dans une perspective qui, je pense, est nécessaire pour que le travail soit complet lorsque nous adoptons des lois et que nous affectons des ressources.

Bertha Wilson l'exprimait à merveille lorsqu'elle parlait de la différence d'approche des hommes et des femmes en matière de droit, et lorsqu'elle expliquait que le système judiciaire était anathème pour les femmes. L'idée de gagner ou de perdre, qui semble fondamentale dans notre système judiciaire, semble aussi être un principe essentiellement masculin. Un principe défendu par ceux qui sont plus grands et plus forts et ont toujours de bonnes chances de gagner. Ce n'est pas un principe avec lequel les femmes se sentent à l'aise.

Je n'hésite pas aujourd'hui à vous exposer mes états d'âme, car je pense que cette motion porte avant tout sur des sentiments. Il s'agit avant tout de faire savoir que les femmes qui ont été agressées peuvent s'adresser à la justice qui est censée être là pour nous protéger tous. Il s'agit avant tout d'avoir des lieux de travail où les femmes ne sont pas exposées au harcèlement sexuel.